

Serin cini

Serinus serinus



Groupe d'Etudes
Ornithologiques
des Côtes d'Armor

G.E.O.C.A

Le Serin cini, fringille uniquement présent dans le Paléarctique occidental, a connu une spectaculaire extension de son aire de répartition à partir du début du XIX^e s. Il compte aujourd'hui de 8,3 à 20 millions de couples en Europe où l'espèce paraît désormais en déclin (**D**; **EB**). En France, ce sont 400 000 à 800 000 couples qui nichent sur la totalité du territoire, mais la tendance y est également à la baisse désormais (**D**; **VN**) même si le statut de l'espèce reste favorable dans la Liste Rouge nationale (**U**). En Bretagne, le Serin cini connaît une répartition plutôt stable depuis les années 1960 avec un littoral occupé dans sa totalité mais une répartition assez irrégulière à l'intérieur des terres avec de nombreux manques en milieu rural notamment sur les hautes terres de l'ouest de la région (**C**). Le Serin cini est un migrateur partiel dont le passage est assez bien détecté à l'automne, nettement moins au printemps. Par ailleurs, c'est un hivernant plutôt grégaire et discret dont une partie de la population bretonne n'hiverné pas sur place, surtout à l'intérieur des terres.

Statut en Côtes-d'Armor

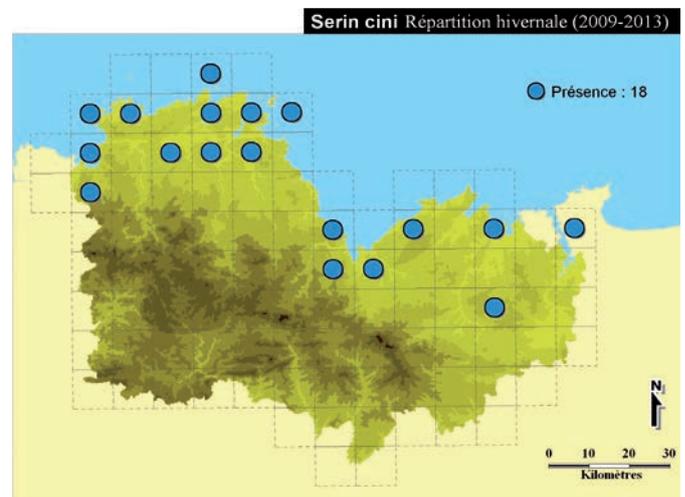
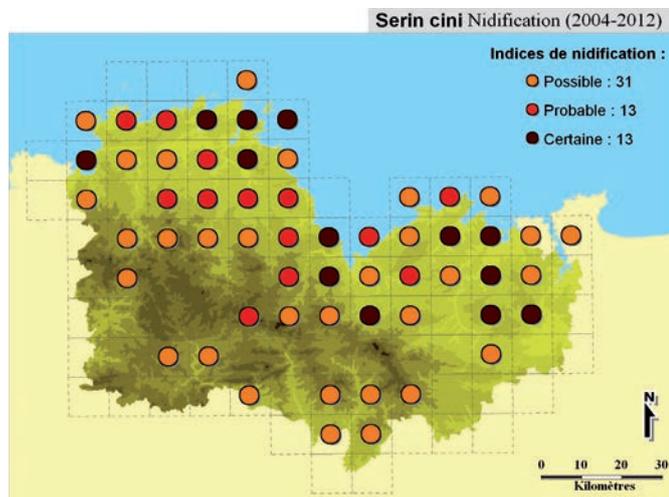
Apparu pour la première fois en 1955 dans le département (**Petit, 1985**) le Serin cini y est typiquement l'oiseau des résineux, notamment des cyprès, qui « agrémentent » les stations balnéaires. Plus généralement, on le rencontre dans les agglomérations et villages du littoral pourvu qu'il y ait des conifères. Dans l'intérieur des terres, on ne le trouve que dans les villes et gros bourgs, beaucoup plus rarement

en rase campagne (**C**). En hiver, il fréquente les friches essentiellement littorales, souvent en compagnie d'autres fringilles.

La carte de répartition en période de nidification illustre bien le caractère sporadique de son implantation dans l'intérieur ainsi que son aversion pour les secteurs les plus élevés, caractérisés par un déficit d'ensoleillement et une pluviosité accrue. La carte hivernale met en évidence à la fois le caractère de migrateur partiel de l'espèce, la distribution devenant presque totalement littorale, et sa discrétion à cette période, le nombre de mailles occupées diminuant nettement.

Pour installer son nid, l'espèce choisit un arbre, le plus souvent un conifère, dans un environnement pas trop fermé et anthropisé, les parcs et jardins notamment. L'analyse des données du fichier fait apparaître que les premières pontes doivent être déposées à partir du début avril et que les dernières familles s'envolent en septembre. Dès le mois de juin, la dispersion est sensible, des chanteurs apparaissant alors dans des secteurs où ils ne nichent pas (**obs. pers.**). Il convient donc d'être prudent et de contrôler ultérieurement les données obtenues dans des secteurs inhabituels.

Après la saison de reproduction, des regroupements parfois importants sont observés comme à l'enrochement du Légué à Saint-Brieuc avec un maximum de 63 individus le 27 septembre 1995. Les effectifs peuvent encore monter en octobre



Auteur : Jacques Maoût
Extrait de GEOCA (2014). Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances. Saint-Brieuc, 416 p.

Serin cini

Serinus serinus



Groupe d'Etudes
Ornithologiques
des Côtes d'Armor

G.E.O.C.A

au moment où le passage se renforce: 145 le 2 octobre 2004, 250 le 3 octobre 1999 et 200 le 23 octobre 2013 à l'enrochement du Légué, 150 le 7 octobre 1984 à Saint-Jacut-de-la-Mer. En automne, le passage de quelques centaines d'individus est observé à Carolles (50) à partir de la mi-septembre avec un pic lors des deuxième et troisième décades d'octobre (**BE**). En Bretagne, les effectifs sont plus réduits mais les dates coïncident (**Synthèses Ar Vran**). Dans les Côtes-d'Armor, le passage est également noté à partir de la fin septembre pour s'éteindre en novembre avec parfois des effectifs substantiels assez tardifs comme les 16 notés à la Cotentin (Planguenoual) le 16 novembre 2012. On remarquera toutefois que le taux de passage horaire est assez faible, en-dessous de l'unité à l'heure (**T**). Les mouvements printaniers, beaucoup plus discrets, se déroulent de mars jusqu'à mai (**Synthèses Ar Vran**) avec un petit maximum en avril dans les Côtes-d'Armor.

Le régime alimentaire est constitué essentiellement de petites graines qu'il recherche dans les friches ou dans les champs après la récolte (**Géroutet, 1998**).

Tendances et perspectives

A l'échelon européen comme français, le Serin cini est en déclin. Pour notre pays, selon les relevés effectués dans le cadre des enquêtes STOC, la baisse est de -42 % de 1989 à 2013 et -22 % de

2001 à 2013 (**VN**), évolution à rapprocher de celle touchant plus généralement les granivores (**VN**). Au niveau départemental, l'amélioration de la prospection rend les interprétations délicates, l'espèce est davantage notée et le nombre de mailles occupées augmente sans que cela ne traduise une réelle progression de l'espèce. Il nous semble plutôt que la situation soit à peu près stabilisée depuis une quarantaine d'années. Espèce considérée comme plutôt thermophile, le Serin cini ne semble pas devoir craindre le réchauffement climatique en cours. Nous estimons que la stabilité de la distribution de l'espèce dans le département tient à la présence de friches sur le littoral dont l'existence ne semble pas menacée. Il en va peut-être autrement des sites intérieurs qui souffrent de l'obsession du « propre » qui tend à venir progressivement à bout des terrains vagues.

Compte tenu de l'évolution de l'espèce ailleurs en Europe et en France, il convient donc de rester vigilant et de surveiller tout particulièrement la distribution à l'intérieur des terres.

Bibliographie

Petit J. (1985). Le cini dans les côtes du Nord. *Le Fou*, 5: 12-13.

Géroutet P. (1998). Les Passereaux d'Europe, tome 2.

Auteur : Jacques Maoût

Extrait de GEOCA (2014). Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances. Saint-Brieuc, 416 p.

